

La démocratie au quotidien

par des animatrices et animateurs
de groupes membres du RGPAQ

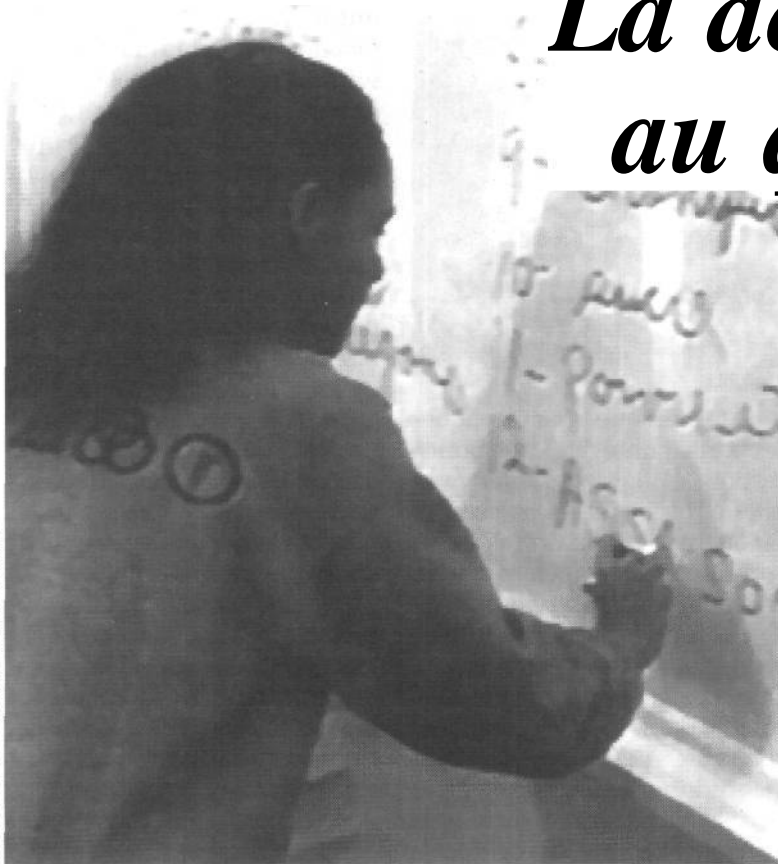
«Atout-Lire a toujours eu à cœur que les participants et participantes prennent part à toutes les décisions qui les concernent, tant dans leur vie privée que dans la société en général. Pour être conséquent avec cette volonté, il était normal qu'Atout-Lire mette en place une structure décisionnelle accessible à tous ses membres.

La démocratie ne s'improvise pas, elle s'apprend. Elle commence à l'intérieur même de nos ateliers et se vit au quotidien. On peut faciliter l'apprentissage de la démocratie en créant dans nos ateliers un environnement propice à la prise de parole et au partage. En tant qu'animatrice, j'ai un rôle à jouer en ce sens...

En premier lieu, je ne me considère pas comme celle qui détient le savoir; chacune des personnes de l'atelier est riche de connaissances, d'expériences et de passions dont le groupe peut profiter. On se forme ensemble.

Je suis responsable du «contenu notionnel» des ateliers mais nous avons la responsabilité conjointe de déterminer comment et à partir de quoi se feront les apprentissages grammaticaux et autres.

C'est dans l'atelier que se forge la vie associative. Les animatrices et animateurs sont en première ligne. Ils parlent ici de leurs pratiques et de leurs méthodes. Ils témoignent de cette expérience à la fois exigeante et gratifiante, et quelquefois déstabilisante, qui consiste à associer les participantes et participants à la démarche d'apprentissage. A travers ces témoignages, des constantes se dégagent : il faut être à l'écoute, expliquer, temporiser, faire confiance, s'ajuster, improviser, faire preuve de créativité.



Ma volonté de rendre les participants et participantes responsables des décisions qui concernent notre atelier a un impact certain sur ma façon de travailler. Cela implique que je sois à l'écoute, que je prenne le temps de connaître les personnes de l'atelier. Cela implique aussi que je leur laisse l'espace pour exprimer leurs intérêts, leurs besoins et leurs aspirations. Ainsi, ils et elles peuvent choisir les thèmes à partir desquels nous travaillerons. Cela entraîne la création de matériel adapté plutôt que l'utilisation de cahiers d'exercices. Cela suppose aussi que l'on évalue ensemble régulièrement les types d'exercices qu'on a faits, les thèmes abordés et même mon rôle d'animatrice. Cela implique donc d'être ouverte et de savoir m'adapter aux personnes et aux situations parce que dans un tel climat, il peut arriver que l'atelier prenne une tangente imprévue et qui s'avère plus intéressante que ce que j'avais planifié. Ça nous ramène à la question de confiance, confiance en soi et confiance dans le groupe. Quand cela se passe, c'est magique! L'implication des participants et participantes n'est plus un vœu pieux, elle est en action et c'est un plus pour les individus, pour l'atelier et pour tout le groupe. Je crois que c'est aussi un plus pour la société en général parce que leur désir de participer débordera sans doute les murs d'Atout-Lire.»

Colette Paquet,
Atout-Lire



«Je crois que pour impliquer les participantes et participants, je dois d'abord partager avec elles et avec eux les objectifs et les orientations du Carrefour, de sorte qu'on ait les mêmes critères d'évaluation. Les objectifs du Carrefour visent, entre autres, l'autonomie des personnes, la prise en charge de leur vie dans tous les domaines, la défense des droits des personnes, la conscientisation, le travail individuel et collectif, etc. Je dois aussi bien expliquer le sens de ce que je veux faire, où je veux aller, c'est quoi l'objectif d'apprentissage qu'on est en train de poursuivre.

En début d'année, les individus et le groupe se fixent des objectifs d'apprentissage et une façon de fonctionner qu'on évalue en décembre et en mai de façon officielle. Par contre, on peut se réajuster n'importe quand, si le besoin s'en fait sentir. Je dois donc être à l'écoute des problèmes qui surviennent.

Le fait d'impliquer les participantes et les participants dans les ateliers m'amène aussi à vouloir les respecter encore plus,

à vouloir les rendre encore plus autonomes, à les écouter, à fonctionner à partir de leurs besoins... Quelquefois, ça m'oblige à ajuster la pédagogie, à changer mon programme, car ce que j'avais préparé n'est pas adéquat ou tout simplement n'est pas ce qu'ils et elles ont besoin d'apprendre sur le moment. Ça oblige aussi parfois à faire plus de préparation de matériel pour répondre aux demandes concrètes, à aller chercher de l'information.

Voici quelques exemples des demandes concrètes que je reçois de la part des participantes et participants : comment se servir d'un guichet automatique, se promener dans le métro, apprendre à connaître certaines lois, comment faire une demande de citoyenneté, connaître son bail, comment voter, faire des cartes de fêtes, écrire une lettre, etc. Autrement dit, ça demande de la créativité, de l'ouverture et de la souplesse.»

Lucie St-Germain,
*Carrefour d'éducation populaire
de Pointe St-Charles*

«Ce matin, Katia (nom fictif) arrive au Centre en disant: "Si j'avais don d'argent, que j'me payerais-tu une visite à Québec. J'aimerais tu ça voir le Parlement, pis Imax, pis 3D. Y paraît que c'est beau à voir. J'sus jalouse des enfants qui font plein de sorties." Profitant de l'occasion, je demande au groupe si d'autres personnes ont le même rêve que Katia. Bon moyen pour favoriser

l'expression orale. Nous faisons un tour de table, question de dire nos opinions. L'inscrit à mesure sur le tableau blanc les suggestions, les interrogations. Ensuite, nous discutons de la faisabilité, des implications, des démarches que nous devons faire, des responsabilités à prendre, etc.

Après ce remue-méninges, on trouve qu'il serait bien de créer un comité culturel qui coordonnera les activités de l'organisme avec celles de l'atelier. De mon côté, je fournirai au groupe les moyens, les exercices appropriés qui faciliteront leurs démarches, nourriront leur motivation et permettront l'atteinte de leurs objectifs. Il est d'ailleurs beaucoup plus plaisant d'apprendre des choses souvent plus difficiles quand on a un objectif à court terme, et combien plus gratifiant; cela tout autant du côté du participant que du côté de l'intervenant.

Pour répondre à tous ces besoins, nous nous sommes proposé une vie de groupe comme ressource; et cette vie de groupe a nécessité des balises qui originent des participantes et participants et de la formatrice. Ces balises ressemblent à coopération, respect de l'autre, écoute, assiduité, implication, etc.»

Claudette Bérubé,
Centres Mot à Mot

«Favoriser la prise de parole, la prise de décision est une condition essentielle en alphabétisation-conscientisation, approche choisie par l'équipe de COMSEP.



Plusieurs fois par année, nous consultons, par sondages, les participantes et participants sur le choix d'options (alimentation, théâtre, etc.) ou de thèmes de conscientisation (sida, recyclage, tabagisme, etc.). Comme animatrices, nous nous préoccupons de choisir ceux qui répondent le mieux à leurs attentes et leurs besoins. Certains thèmes de conscientisation (démocratie, programmes sociaux, réforme Axworthy) favorisent la réinsertion sociale des participantes et participants dans la société, c'est-à-dire leur prise de parole, leur engagement, leur autonomie, leur place dans la société.

Nous devons être à l'écoute, être créatives et produire des outils d'animation variés, adaptés et ce, souvent au dernier moment, nous ajuster, modifier la démarche selon le climat ou les besoins.

De plus, à COMSEP, les pauses sont très importantes. C'est un moment privilégié où les participantes et participants nous confient leurs peurs, leurs succès, leur vécu et échangent, entre

eux, leurs expériences et parfois même créent des liens d'amitié.

Quelle que soit la méthode ou l'approche, notre objectif est d'améliorer les conditions de vie des participantes et participants et notre plus grand défi, de trouver des moyens géniaux pour qu'ils et elles se réapproprient la parole, les lieux de prise de décisions et leur place dans la société. Et cela commence dans les ateliers, au quotidien.»

Manon Claveau et Sylvie Lafond,
COMSEP

«Pour favoriser la vie associative, je dois d'abord et avant tout être à l'écoute. Trois niveaux sont à surveiller : le contenu, la procédure et le socio-émotif. Le premier niveau repose sur le fait qu'il faut voir à ce que les idées émises par le groupe circulent bien. Je dois donc m'assurer que tout le monde ait la possibilité d'être entendu. Les questions de procédure, elles, doivent être formulées et solutionnées par le groupe, que ce soit par consensus ou toute autre forme de prise de décision. Enfin, le troisième niveau, qui correspond au socio-émotif, consiste à maintenir l'équilibre entre l'efficacité et les échanges personnels. Par exemple, dans certaines circonstances, lors d'un entretien portant sur un sujet à débat (l'aide sociale, l'avortement, etc.), j'agis en tant que médiateur. Je dois maintenir un climat harmonieux et respectueux et tempérer, le cas échéant, les prises de bec.